

ADÉFRO

Association pour le Développement des Échanges France-Roumanie

épistole



Décembre 2022 – Numéro 39

Sommaire

Éditorial	1
Le kiosque aux actualités	2
Nouvelles des enfants de Bucarest	3
Séjour de juin à Bucarest	4
Atelier pâtisserie	4
Atelier théâtre	5
Réunion avec les <i>Cavalerii Rătăcitori</i>	5
Visite du musée du paysan roumain	5
Notre été : Stage de théâtre à Ștei	6
Bienvenue à Ștei, ADÉFRO !	7
Petite histoire de la ville de Ștei	7
Témoignages des jeunes actrices et acteurs	8
Histoire d'un aller-retour	10
Une journée d'excursion bien encadrée !	11
Notre soutien à l'Ukraine	12
Le coin cuisine	12
Rem, notre traducteur dampierrois	13
Interview de Liudmyla lors d'une soirée au coin du feu	13
Le coin lecture	14
Henriette Steinberg, <i>Ne jamais baisser les yeux</i>	14
Sonia Devillers, <i>Les exportés</i>	14
Romain Duttier, <i>Good Bye Ceausescu</i>	15
Le coin cinéma	15
R.M.N. de Cristian Mungiu	15
Vie de l'association	16
Événements à venir	17
Remerciements	17

Page de couverture réalisée par Marion :
Été 2022 – Répétition générale au Grand théâtre de Ștei

L'*Épistole* est également disponible en couleurs sur notre site :
<https://adefro.fr/epistole/>

Éditorial

1932 et 1933, l'Holodomor, famine programmée par Staline. Nous n'avons que 26 clichés saisis par le Leica de l'autrichien Alexander Wienerberger pour documenter visuellement quatre millions de morts ukrainiens.

1947, l'Exodus : 4 451 juifs,

2018, l'Aquarius : 141 réfugiés,

2022, l'Océan Viking 230 migrants, ballottés de port en port.

Les chiffres valsent, tournoient, s'éliminent...
*Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers.
Nus et maigres, tremblants... (Jean Ferrat)*

Guerres de la faim, du froid, de la peur, des barbaries, des cohortes de femmes et d'enfants jetées sur les routes.

Nous savons déjà que certains opteront pour le déni de l'histoire, le négationnisme, le complotisme la réécriture des romans nationaux.

Le Père Patrick Desbois, lui, depuis vingt ans, interroge la terre, met à jour les fosses communes de Transnistrie, de Roumanie, de Bessarabie, recueille les témoignages des survivants de la « Shoah par balles ». Aujourd'hui, il est à Boutcha, à Marioupol, à Kherson en Ukraine et instruit les exactions commises depuis février 2022.

Paradoxalement, nous serions guidés par une quête frénétique de toutes les sécurités et aussi attirés par les dangers et les fascinations les plus morbides.

Combien sommes-nous d'enfants et de descendants de survivants dont les racines vibrent à l'évocation quotidienne de ces faits d'extermination ?

« D'où viens-tu gitan ?

Je viens de Bohême,

Et toi vieux gitan, d'où viens-tu ?

Je viens d'un pays qui n'existe plus.

C'est le chant des errants qui n'ont pas de frontière,

C'est l'ardente prière de la nuit des gitans »
(Pierre Cour et Hubert Giraud)

En 2019, sur la scène du théâtre de l'ambassade, inspirés par je ne sais quelle fulgurance soufflée par don Quichotte, nous baptisons notre jeune troupe de théâtre issue du lycée Timotei Cipariu, les *Cavalerii Rătăcitori*. Les Chevaliers Errants.

- Allo, l'ADÉFRO?... c'est Marina et Octavian en voiture entre Izmail et Constanța. Pourriez-vous recueillir une maman et son fils ?

C'est ainsi que Viktoria et Nykyta arrivent de Tchernomorsk le 17 mars et s'installent à Dampierre.

- Allo, nous sommes échoués à Berlin. Pouvons-nous vous rejoindre ? Et voici en mai, Valérii, Liudmyla et Bogdan à la gare de l'Est. Ils vont être à leur tour hébergés dans notre hameau. Les deux adolescents intègrent dès leur arrivée, le collège de Chevreuse. Merci à Valérie Palmer, notre mairesse. Merci au professeur de mathématiques qui parle la langue russe. Merci à Rem notre traducteur. Merci à Véronique et Yves. Merci à toutes les solidarités du quotidien.

- Allo, Bogdan (notre Cyrano) ?

- Je ne peux pas parler beaucoup, Martine, je suis en Ukraine. C'est horrible ici, c'est horrible. Je ne suis pas au front mais chaque jour je dois transporter des morts... Je travaille comme sanitaire bénévole. Tout ira bien, tout ira bien.

- Allo Mihai (notre Sancho) ?

- Martine, j'ai trouvé un lieu à Ștei, pour héberger cet été la troupe. Je fais mes débuts de journaliste à la télévision de Bucarest.

Parallèlement, nous distribuons les dons, envoyons les médicaments reçus, lors des différentes animations que nous multiplions en région parisienne.

À Bucarest Sœur Maria et Sœur Paola, scolarisent, habillent, nourrissent les enfants qui ont fui les bombardements de Nikolaiev.

À Holod, le père Tatar organise avec le diocèse d'Oradea, les envois de médicaments et les passages des réfugiés qui seront accueillis bientôt dans les pays limitrophes.

En juin, nous sommes à Bucarest auprès des

enfants privés depuis trop longtemps d'école à cause du Covid. André y anime un stage de pâtisserie. « Pour cette journée, tout a été bon ! » dira la jeune Denisa alors que nous dégustons sans modération, croissants et choux à la crème. Justina et Andreea passent le baccalauréat. Nous visitons Sœur Eugenia à Cîmpina et évoquons tous les enfants qu'elle a recueillis et élevés.

Cet été voici Monica, Karine, Viktoriia, André et bientôt Marion, en Transylvanie où se reforme avec joie, la troupe des Cavalerii Rătăcitori accompagnée par Otilia, pour un camp de théâtre à Ștei.

Des répétitions soutenues vont s'enchaîner jusqu'à la présentation du spectacle FEMEI, BĂRBAȚI, CE CIRC !. (Des hommes, des femmes, quel cirque !) Notre travail sur le souffle, l'imaginaire, le geste, le texte, l'incarnation, permet la création des personnages de Sganarelle, Toinette, le Fou, le Roi, Diana, Isabelle, le Malade Imaginaire, qui se parent des costumes minutieusement préparés par Pierrette.

Je sais quelques-unes des adversités que portent les jeunes (deuils parentaux, maladies, maltraitements, abandon, conduites addictives). Pendant notre séjour, il me semble que les visages se détendent, les relations sont fraternelles, la confiance en soi est possible et aussi la fierté pour chacun devant la mise en lumière de son travail. Encore une fois, la magie du théâtre a opéré.

Depuis la rentrée, Sœur Maria, directrice du lycée Timotei Cipariu, a urgemment besoin d'aide à la maison des enfants de la rue Jimbolia. Il faudrait financer au plus vite le salaire d'une maîtresse de maison et d'un éducateur. Les enfants ukrainiens, eux, demandent un professeur qui leur permette d'apprendre vite la langue roumaine pour suivre la scolarité au lycée.

Comment rester au plus près des préoccupations de nos amis roumains grands et petits, répondre à leurs attentes, permettre à d'autres enfants de venir trouver soutien et sécurité à la Casa, multiplier les chambres en ville pour les plus grands ?

Plus que jamais, il nous faut continuer à faire connaître les actions menées par les volontaires roumains, suivre les situations des enfants les plus fragiles, continuer à récolter des fonds et imaginer des rencontres et des séjours qui nous permettent des prises en charge, des partages d'expériences pédagogiques, culturelles, artisanales. Maria Fodoca, les enfants et les encadrants comptent sur nous et nous attendent.

Martine Moreau,
présidente de l'ADÉFRO

Pe caietele-mi de școlar, pe banca mea și pe copaci, pe treptele ce duc la moarte, pe încercările trecute

Me am nascut spre a te asfla, spre a te numi LIBERTATE

« Sur mes cahiers d'écolier, sur mon pupitre et les arbres, sur les marches de la mort, sur le risque disparu,

Je suis né pour te connaître, te nommer, LIBERTÉ
(Paul Eluard)

Le kiosque aux actualités



Publié le 05/10/2022 à 19h51

« Des réseaux de solidarité forts dans le Finistère » : l'ambassadrice de France en Roumanie à Brest

Afin de renforcer les liens entre la Bretagne et la Roumanie, l'ambassadrice de France en Roumanie s'est rendue à Brest (Finistère), mardi 4 octobre 2022. Elle a pu rencontrer des ONG, et des acteurs économiques et politiques.



LEPETITJOURNAL.COM

Publié le 20/10/2022 à 0h00

Le Musée Picasso de Paris, en collaboration avec le Musée d'art récent de Bucarest (MARE), organisera l'exposition "Effet Picasso" (Efectul Picasso) pour marquer les 50 ans de la disparition de l'artiste.

L'exposition se déroulera du 25 septembre 2023 au 8 janvier 2024.

En Roumanie, l'exposition « L'Effet Picasso » est soutenue par le Ministère de la Culture et l'Institut et Ambassade de France en Roumanie, ainsi que par les deux musées. Il présentera 46 œuvres de Pablo Picasso qui n'ont jamais été exposées en Roumanie. Parmi elles figureront quelques-uns des tableaux les plus célèbres de Picasso, ainsi que ses dessins et ses œuvres graphiques, qui marquent tous l'évolution du monde de l'art sur plusieurs décennies.

LE FIGARO

Publié le 24/10/2022 à 12h59

Le ministre roumain de la défense, Vasile Dincu, a annoncé sa démission lundi 24 octobre, après avoir essuyé des critiques pour avoir appelé à des discussions avec la Russie, seule solution, selon lui, pour mettre fin au conflit en Ukraine.

En poste depuis novembre 2021, Vasile Dincu, 60 ans, avait provoqué un tollé en se démarquant de la ligne officielle sur l'Ukraine voisine.

La Roumanie, membre de l'OTAN et de l'UE partageant une longue frontière avec l'Ukraine, a vu son dispositif de défense se renforcer depuis le début du conflit.

Compilées par André



LEPETITJOURNAL.COM

Publié le 21/10/2022 à 0h00

« Un projet de loi famille »

Cristina Rizea, députée du parti d'opposition réformiste REPER, est l'initiatrice du projet de loi. Elle soutient que la Roumanie doit faire plus pour soutenir les familles et que la présence des deux parents dans la petite enfance d'un enfant est essentielle.

« La proposition ferait en sorte que l'État soutienne les deux parents pendant qu'ils sont en congé parental simultanément et, comme c'est le cas actuellement, séparément.

En Roumanie, le congé parental peut être prolongé jusqu'à un maximum de deux ans après la naissance du bébé, ou trois ans si le bébé souffre d'un handicap. L'un ou l'autre des parents peut bénéficier d'un congé dont la durée est partagée entre eux. L'initiative ne modifie en rien la durée du congé parental. Cela ne fait que rendre les options disponibles pour les parents plus flexibles. L'État permet déjà aux deux parents de partager leurs 24 ou 36 mois de congé.

euronews.

Publié le 18/10/2022

Le Parlement européen demande urgemment aux pays de l'UE de permettre à la Roumanie et à la Bulgarie de rejoindre l'espace de libre circulation Schengen.

Les députés européens estiment que le maintien des contrôles aux frontières internes de l'UE est discriminatoire et a un impact sur la vie des personnes et des travailleurs. Ils affirment également que les deux pays ont rempli les conditions nécessaires à leur adhésion.

Cette décision fait suite à un vote du Parlement européen mardi, qui a soutenu la candidature de Bucarest et de Sofia à une écrasante majorité.

Cette décision n'est pas contraignante, mais elle accroît la pression sur les États membres de l'UE pour qu'ils accueillent ces deux villes dans l'espace Schengen. Un vote est attendu en décembre.

LA CROIX

Publié le 17/09/2022 à 16h18

Le gouvernement roumain met en place un plan national d'intégration des réfugiés ukrainiens sur le long terme, une première dans l'Union européenne.

La communauté des Lipovènes, minorité religieuse et russophone, est aux avant-postes de l'accueil sur place. Sur les 2,3 millions de réfugiés ukrainiens qui sont entrés sur le territoire roumain depuis le début du conflit, près de 100 000, dont 40 000 enfants, sont restés en Roumanie.

Fin juillet, le gouvernement a adopté un plan national de mesures d'intégration sur les moyen et long termes – une première dans l'Union européenne –, doté de 200 millions d'euros. Celui-ci doit profiter aux 60 000 bénéficiaires du Mécanisme de protection civile européen.

euronews.

Publié le 26/10/2022

Malgré la guerre en Ukraine, les échanges transfrontaliers avec la Roumanie se poursuivent, de nombreux Roumains préférant traverser la frontière pour faire leurs courses en Ukraine, où les produits sont souvent moins chers, même s'ils ont augmenté en raison du conflit.

"Je suis allé à Tchernivtsi pour faire quelque courses. C'est environ 30 % 40 % moins cher qu'en Roumanie", ajoute un homme.

"Quand on va en Ukraine, on achète le strict nécessaire : du sucre, de la farine, de l'huile, un peu de tout ça", explique un automobiliste.



LEPETITJOURNAL.COM

Publié le 20/10/2022 à 0h00

Avec 5,7 tonnes d'émissions de gaz à effet de serre par habitant en 2020, la Roumanie est l'un des pays européens les moins polluants, mais cela se fait au prix de capacités de production d'énergie réduites.

Les émissions par habitant de la Roumanie étaient comparables à celles du Portugal, seules la Suède et la Lettonie polluant moins.

Les émissions de gaz à effet de serre de la Roumanie étaient inférieures de 47 % en 2020 à celles de 1990, lorsque le pays émettait 10,8 tonnes par habitant chaque année. Cet exploit intervient après 30 ans au cours desquels le pays s'est éloigné d'une économie communiste à forte industrie.

Nouvelles des enfants de Bucarest

Communiquées par Marie-France Pérois

• A Timotei Cipariu

La municipalité de Bucarest a demandé, cette année encore, à Sœur Maria d'organiser dans son établissement une « école d'été ». Pendant toutes les vacances, 80 enfants du primaire dont 8 parrainés par l'ASROUSC, encadrés par des enseignants, ont pu participer. Ioana, élève parrainée ayant obtenu sa licence en juin, a pris en charge toute l'organisation de ces activités : visites, ateliers, jeux éducatifs.

Le 5 septembre, les cours ont repris normalement, avec 780 élèves pour 33 classes :

- une classe de maternelle
- 13 classes de primaire (maximum 22 élèves par classe)
- 11 classes de collège de 25 à 28 élèves
- 8 classes de lycées de 30 à 33 élèves.

• Les vacances des Enfants de Sœur Maria

Du 28 juin au 8 juillet, Alina et Dan ont emmené les 14 plus jeunes enfants de la Casa (5 à 15 ans) à Biertan. Depuis de nombreuses années, le prêtre de cette paroisse met une maison à leur disposition. Ils ont été rejoints par des scouts français. Les enfants ont apprécié ces quelques jours à la campagne. Biertan est un bourg saxon de Transylvanie de 2 500 habitants, classé au patrimoine de l'UNESCO.

Dès le 9 juillet, les 19 pensionnaires de la Casa sont allés passer une semaine au bord de la mer Noire, là encore accompagnés d'Alina et Dan. Ils ont été logés chez les Salésiens de Don Bosco à Constanța.

Du 26 juillet au 13 août, quelques lycéens de T. Cipariu et étudiants dont 9 jeunes parrainés ont pu participer au camp annuel de théâtre organisé par l'ADÉFRO.



• Les Enfants de Sœur Maria en septembre

Quatre jeunes ont quitté la maison : Ionuț M. (16 ans) est maintenant logé dans le petit appartement à côté de l'école avec Mișu (20 ans) et Vali (18 ans) qui ont un emploi.

Elena (20 ans) et Adina (20 ans) ont rejoint Andreea (18 ans) dans l'appartement social.

Après sa réussite aux examens, Ioana a été engagée comme professeur à T. Cipariu et est devenue autonome.

Sœur Maria et Sœur Paula restent donc à la Casa Sfânta Maria avec cinq garçons et onze filles dont deux adolescentes qui viennent d'y être accueillies à la rentrée. Âgées de 15 ans, elles arrivent de la campagne afin de pouvoir poursuivre leurs études au lycée.

Enfin, sept lycéens vivent encore à l'internat encadrés par deux étudiants parrainés : Alexandru Ferenț (architecture) et Alexandru Dorobantu (mathématiques).

• La rentrée à la Casa

En Roumanie comme partout en Europe, le coût de la vie a augmenté : les prix du gaz et de l'électricité ont doublé ; au niveau alimentation, il n'y a pas encore trop de difficultés.

Malgré le départ des « grandes » qui l'aidaient bien, Sœur Maria n'a pas pu conserver un employé pour la Casa, l'aide de la mairie ne couvrant que la moitié des frais.

Séjour de juin à Bucarest

Par André

Du 8 au 16 juin, Martine et moi avons passé la semaine avec les enfants de la *Casa familie* de Sœur Maria Fodoca, rue Jimbolia.

L'objectif était d'encadrer deux activités pour les jeunes de la maison, Martine assurant une formation théâtrale pour les plus jeunes et moi-même un stage d'initiation à la pâtisserie française.

Nous étions informés que Sœur Maria Fodoca serait absente une partie de la semaine pour participer à un groupe d'étude loin de Bucarest.

À notre arrivée, nous avons rencontré Sœur Maria qui partait le lendemain et Sœur Paola qui devait s'occuper des enfants de la maison en son absence.

Malheureusement, dès le lendemain, Sœur Paola, avait attrapé le Covid et se retrouvait bien handicapée pour tenir efficacement la maison. Ce rôle nous est donc revenu. Nous avons assuré, outre l'animation, l'essentiel de l'encadrement et de l'intendance, bien secondés tout de même par les plus grands dans cette tâche.



Atelier pâtisserie

Sœur Maria nous avait fait part de son projet de création d'un kiosque de viennoiseries, dans l'enceinte du lycée Timotei Cipariu. Ce kiosque doit être tenu par les enfants du lycée, qui se relaieront pour assurer la fabrication et la vente des produits à tous les élèves.

Le premier jour a été consacré à faire les courses pour trouver tous les ingrédients nécessaires. Pas facile de s'y retrouver dans les appellations et étiquettes roumaines ! Je m'étais renseigné à l'avance sur les équivalences de désignation des farines. Après quelques hésitations, je comprends qu'ici la farine 45 s'appelle 00 ou 000, qu'il n'y a pas de farine 55 mais que l'on trouve de la 65 qui s'appelle ici 650. Pour le beurre (unt : un mot roumain que je ne suis pas près d'oublier !), cela semblait simple. On trouve du "unt" à 82 % de matière grasse, comme en France. Tout va bien.

Je vais vite déchanter. Si la farine est tout à fait coopérative, le "unt" lui, n'a pas l'intention de se laisser traiter à la française, ni même à la viennoise.

Quand je tente d'apprendre à Catrinel et Denisa à étaler un carré de beurre dans du papier sulfurisé, ce "unt" paraît bien trop malléable. Malgré un passage au frigo, il refuse obstinément de rester à l'intérieur de la pâte que l'on tente de feuilletter.

Échec de cette première tentative peut-être un peu trop ambitieuse, le premier jour, pour une initiation en terre inconnue !

Mais on ne jette rien. Le lendemain, après de savants calculs avec Valentin, on reprend la pâte feuilletée, on ajoute des œufs, du sucre, de la levure et, avec la participation de Catrinel, Denisa et Adina pour le façonnage, on obtient de belles brioches tressées.

Nouvelle expédition au supermarché et nous trouvons du beurre de France, hors de prix, mais une valeur sûre et le succès est là : palmiers, croissants et pains au chocolat sortent du four pour le plus grand plaisir des enfants qui attendent ces moments avec impatience.

C'est alors que Mihai Vasiliu nous annonce qu'il va présenter en public son mémoire de fin de stage à la télévision

et qu'il aurait besoin de quelques douceurs pour accompagner un cocktail qu'il offre aux spectateurs.

Nous sommes mardi soir et il faut que tout soit prêt pour jeudi midi. Mes élèves ont donc un but précis et nous allons relever le défi. Dans la journée toutes les pâtes sont préparées et jeudi matin les cuissons s'enchaînent. 72 pains au chocolat, autant de choux à la crème et de gougères au fromage sortiront du four, sous le regard du petit Ionuț.

Pour la petite histoire, un mois plus tard, à Ștei, je trouverai la solution pour discipliner le "unt". Après avoir formé le carré de "unt", il faut le congeler pour faire la pâte feuilletée. C'est ainsi que, pour l'anniversaire de Martine sortira du four de Ștei, un beau Kouign-amann breton à la roumaine, c'est à dire, un "Kouign-unt" !



Atelier théâtre

Martine, aidée de Bogdan et de Valentin, a travaillé avec les plus jeunes sur le souffle, le geste, la voix, la création de personnages et l'improvisation. Cela nous a permis de mieux connaître les petits et d'observer des difficultés importantes de motricité pour certains et leur grand intérêt à apprendre les règles du théâtre.

Réunion avec les *Cavalerii Rătăcitori*

Le samedi 11 juin, nous nous sommes réunis avec la troupe des plus grands, les *Cavalerii Rătăcitori* (les Chevaliers Errants). Mihai nous a confirmé leur intérêt à continuer à exister en tant que troupe et nous avons travaillé sur l'organisation pratique du camp de théâtre de Ștei du mois d'août.



Visite du musée du paysan roumain

Le dimanche 12 juin, nous avons emmené la plupart des enfants de la maison visiter le musée du Paysan roumain (en roumain *Muzeul Țăranului Român*).

Ce musée a été fondé en 1990 pour sauvegarder le patrimoine matériel et immatériel des arts et traditions populaires rurales roumaines. Il comporte deux parties :

Un bâtiment qui abritait, avant l'avènement du communisme en Roumanie, le Musée National d'Histoire, et pendant le régime Ceausescu, le Musée du Parti communiste roumain.

Un espace à ciel ouvert où sont regroupés les différents habitats et bâtiments de travail des paysans au fil de l'histoire. Maisons enterrées ou sur pilotis, moulins à vent, moulins à eau, greniers, forges, etc., et même une église en bois.



Notre été : Stage de théâtre à Ștei



Dès le mois de décembre 2021, lors de notre voyage à Bucarest, nous avons rencontré quelques-uns des Cavalerii Rătăcitori pour envisager les projets de l'été 2022. Mihai V. et Bogdan P., à l'initiative de ce camp, l'avaient déjà préparé en prenant contact avec le Père Emil Ghiurca, prêtre de la paroisse gréco-catholique de Ștei et en visitant les locaux où nous avons été accueillis. À notre grand regret, Mihai et Bogdan n'ont pu participer au camp pour des raisons professionnelles (voir encadré ci-contre).

Le 27 juillet, après un voyage de trois jours en voiture et une nuit passée chez le Père Tatar et sa femme Violeta à Holod, Karine, Monica, Titouan, Elsa, Martine et André se retrouvent chez le Père Emil.

De leur côté, nos jeunes acteurs ont fait le voyage de Bucarest à Oradea en train, puis en bus jusqu'à Ștei, accompagnés par notre fidèle partenaire, Otilia, responsable du groupe.

Sous la direction de Martine, tout au long de ces trois semaines, les jeunes vont passer de leur vie d'écolier, de lycéen ou d'étudiant, à leur passion du théâtre en endossant un ou plusieurs rôles sur scène. Gabi et Denisa deviendront Roi et Reine, Mișu sera leur Fou et Mario leur Chambellan. Dans *Voulez-vous jouer avec moi* de Marcel Achard, Andreea B. campera le clown amoureux d'une danseuse jouée par Andreea M. et sera aussi la femme du *Médecin malgré lui* de Molière, face à son ivrogne de mari, Sganarelle, incarné

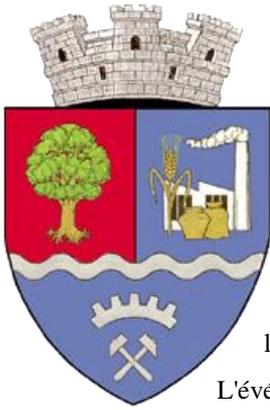


par Gabi. Cristi et Ioana formeront un couple délicieux dans *Ciel de lit* de Jan de Hartog. Andreea B et Mișu seront Ellen et Harry dans *Love* de Murray Schisgal tandis que Catrinel et Teodora s'affronteront dans les rôles d'Isabelle et Diana de *L'Invitation au château* de Jean Anouilh. David sera notre souffleur tandis que le violon de Titouan et la danse d'Elsa symboliseront la *Liberté* que chante le poème de Paul Éluard dit par tous.

Pierrette, bien que n'étant pas du voyage, avait préparé tous les costumes et accessoires pour le spectacle. Malheureusement, dès le deuxième jour, Karine fait une mauvaise chute et se blesse au coude, ce qui l'empêchera de conduire mais la laissera tout de même finaliser les costumes. Parmi les membres de l'association rapidement contactés, Marion décide de venir nous rejoindre en autocar depuis Paris. Elle viendra renforcer l'équipe pour le spectacle et le voyage de retour comme conductrice avec Martine.

Étaient également du voyage, Viktoriia, réfugiée ukrainienne à Dampierre qui tiendra la cuisine pendant toute la durée du camp, et son fils Nykyta.





Bienvenue à Ștei, ADÉFRO !

Le jeudi 11 août 2022 à 19h00, la Maison de la Culture "Miron Pompiliu" de Ștei a accueilli un événement culturel théâtral, à entrée libre, où les acteurs étaient les enfants participant au camp d'été organisé à Ștei par ADÉFRO - Association pour le développement des échanges entre la France et la Roumanie. L'événement intitulé "Hommes, femmes, quel cirque !" était un mélange de séquences théâtrales et de performances artistiques, animées par un groupe de 15 enfants d'âges différents, venus à Ștei pour un camp d'été.

Le camp a été accueilli par la paroisse gréco-catholique de Ștei et le lycée gréco-catholique "Timotei Cipariu" de Bucarest a collaboré à l'organisation. L'événement artistique est réalisé en collaboration avec la Mairie de Ștei, le Conseil Local et la Maison de la Culture "Miron Pompiliu" Ștei.

L'événement a reçu une large participation des habitants de la ville, qui ont été ravis et agréablement surpris de voir de si jeunes acteurs jouer les pièces. Les enfants, qui constituent la société de demain, ont démontré par leur performance qu'ils ont un réel potentiel en termes d'art, de communication et de discipline sociale. Nous leur souhaitons beaucoup de succès pour l'avenir !

Dans notre ville, l'éducation des citoyens et surtout des jeunes est une priorité. Cela est confirmé par la multitude et la diversité des projets et initiatives visant à accroître la qualité de l'enseignement institutionnel. En plus d'un système scolaire performant, notre communauté génère et apprécie les événements culturels publics organisés par des personnes et des organisations de la région ainsi que du pays et de l'étranger. Le fait qu'ADÉFRO ait choisi de collaborer avec notre communauté et d'apporter une valeur ajoutée par le biais des arts culturels, tout en apportant un soutien et du plaisir aux jeunes, est, selon nous, un exemple de meilleure pratique. Notre devoir en tant que société est de soutenir concrètement les initiatives de qualité, et nous souhaitons que l'un des résultats soit la confiance accrue entre les organisations culturelles internationales et la ville de Ștei.

Nous remercions l'association franco-roumaine ADÉFRO d'avoir choisi notre ville et de nous avoir donné l'opportunité de profiter et de vivre une belle expérience en compagnie de ces jeunes talentueux. Nous sommes impatients de vous revoir à Ștei !

La mairie et le conseil local de Ștei.



Petite histoire de la ville de Ștei, *Par Martine*

Nous découvrons la ville de Ștei située 80 km au sud d'Oradea, au pied du parc naturel des Apușeni.

Appelée Dr Petru Groza depuis 1958, elle reprend son ancien nom après les événements de 1989.

Pendant dix ans, les soviétiques y ont exploité l'uranium d'un gisement de surface jusqu'à l'épuisement des richesses du sol. L'hôpital, le centre de recherche médicale, un théâtre, de coquets pavillons de bois, témoignent de cette période.

Aujourd'hui le boulevard *Lenin* est devenu le boulevard *Unirii*. Le maire M. Iulian Balaj, qui nous reçoit, nous présente les projets en cours de réalisation pour développer une station thermale et touristique d'ici 2023. Des fonds européens permettent la rénovation de quartiers vétustes.

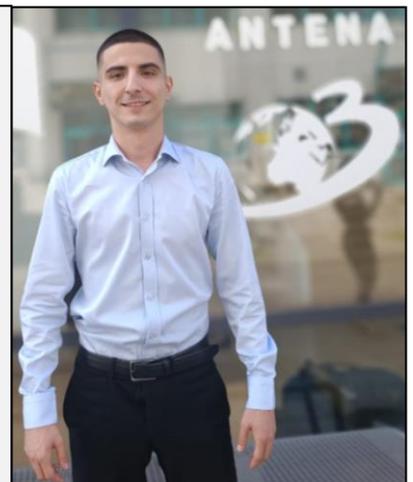
Les lignes que je m'appête à écrire représentent pour moi le récit de mon rêve devenu réalité. Depuis cet été, j'ai commencé seul, un grand projet, celui qui vise le monde de la télévision. Depuis plusieurs mois, je n'ai eu qu'un seul but : réussir à la télévision. Ça y est, je fais maintenant partie de ce monde.

En ce moment, je suis reporter pour une émission de télévision bien connue dans mon pays, la Roumanie. Le nom de l'émission est *Acces Direct* et elle présente des histoires de vie. Une émission à travers laquelle notre équipe a pour mission de découvrir et de présenter aux téléspectateurs roumains, des parties inconnues de la Roumanie, éclipsées par la politique et l'argent, mais qui les impliquent malheureusement.

Je me porte bien et je suis fier d'avoir réalisé mon rêve de lever les yeux au ciel et de dire à ma mère que son garçon a réussi !

ADÉFRO est le projet de mon âme, une partie de mon cœur. Je vais aussi continuer à vivre ce premier rêve, le théâtre. Je vous demande de lire attentivement ces lignes, car elles vous inciteront peut-être à poursuivre vos rêves.

Avec amour, Mihai Vasiliu



Témoignages des jeunes actrices et acteurs

Alex : Dans ce camp, le premier pour moi, j'ai vraiment apprécié le fait de rendre les gens heureux, même si j'avais beaucoup de travail à faire. J'ai découvert que si l'on travaille et que l'on se dévoue, rien n'est impossible à réaliser. J'avais beaucoup d'émotions, mais j'ai réussi à les contrôler et j'ai découvert que je pouvais agir.

Mario : J'ai tout aimé : les personnes présentes, la pièce, l'endroit où je me trouvais. J'ai découvert que je peux faire absolument tout, que je peux me contrôler et que le théâtre est une activité sérieuse qui demande beaucoup de travail et de dévouement pour fonctionner. La chose la plus importante que j'ai réalisée grâce à cette expérience est qu'être sérieux et s'amuser en même temps fait partie de la vie d'un acteur.

Mario et Alex veulent que cette expérience se répète parce qu'ils se rendent compte qu'à travers un petit rôle, ils peuvent être grands et qu'un rôle dans une pièce de théâtre peut leur donner l'impression d'être dans un conte de fées.



Cristi : Cette expérience m'a fait réaliser que c'est à travers le théâtre que nous nous identifions. En grandissant, en mûrissant, j'ai pu m'adapter au rôle et comprendre la dimension du rôle. J'ai appris à contrôler mes émotions, à ne pas avoir peur d'avoir des amis et à faire confiance aux autres membres du groupe.

Ioana : Après les projets ADÉFRO, je suis convaincue que les effets à moyen et long terme des camps de théâtre ne se feront pas attendre. Dans un monde où les choses changent à une vitesse vertigineuse, la "pause théâtre" m'a ramené à un réalisme instruit.

J'ai été accompagné par des personnes qui étaient là pour moi, qui ont pris soin de mon esprit et de mon âme, qui ont cru en moi.

Grâce au théâtre et sous la direction de Mme Martine, qui m'a soutenue et m'a toujours dit que je pouvais être qui je voulais. C'est une expérience unique. J'ai appris par l'expression théâtrale à contrôler mes émotions, à aider les autres, la patience et la tolérance. Tout le groupe a vu les résultats, nous avons appris à collaborer, à nous amuser, à être capables de mener à bien un projet important, à être des "acteurs" professionnels pour un jour.

Chacun de nous, nous nous clarifions et nous nous renforçons, à différents niveaux. L'équipe ADÉFRO nous aide à fonctionner en tant que groupe, à nous concentrer sur nos capacités, à prendre confiance en nous. La dernière session de groupe, au cours de laquelle chacun d'entre nous a discuté du rôle qu'il souhaitait jouer, a ouvert ma réceptivité à ce que les autres disent et aux questions qu'ils posent. J'applique, comme le dirait ma mère, la résilience émotionnelle (en soutenant que c'est la compétence et l'attitude la plus importante à cultiver) et oui, le théâtre m'aide.

David : Pour moi, c'était une grande expérience, car c'était le premier camp auquel je participais. La préparation du spectacle a été un peu un casse-tête pour moi, car je n'aime pas être mis sous pression, mais j'ai quand même apprécié. Je n'ai pas découvert beaucoup de nouvelles choses sur moi dans ce camp, car je les connaissais déjà.

J'ai appris à connaître toutes les personnes présentes dans le camp, et moi, qui suis une personne honnête et franche, je n'ai été entourée que de personnes de qualité. Je ne veux pas influencer de quelque manière que ce soit les prochains projets ADÉFRO, car je ne suis pas en mesure de le faire, mais je pourrais suggérer : plus de jours à la plage, plus de délices français et encore plus de personnes ayant une âme !





Catrinel : Pour moi, le camp a été une montagne russe d'émotions mais il m'a beaucoup aidé mentalement et émotionnellement. J'ai aimé m'amuser pendant le camp. En outre, j'ai vraiment apprécié de faire partie de la pièce et de jouer avec Teodora Titi.

Andreea B. : Le camp de Ștei... Ce camp, pour moi, était le plus complexe. Tout est nouveau, des gens à la région. Ce camp m'a vraiment mise au défi. Les trois rôles dans lesquels j'ai été placée dans quatre situations différentes, la complexité des personnages et mes camarades de camp m'ont donné confiance dans ma capacité à tenir le coup jusqu'à la fin. Le premier rôle était avec Andreea M. J'ai eu l'honneur de tomber amoureux d'elle, de jouer avec les sentiments et d'apprendre à connaître mon personnage. Un personnage double qui ne veut que de l'amour. Le deuxième rôle était avec Mișu. Avec ce personnage, c'était un peu plus difficile, du fait que mon personnage a aussi un double rôle, beaucoup plus complexe que le premier, mais elle aussi cherche l'amour. Et le dernier rôle avec lequel nous avons terminé la série, était avec Gabi. Mon caractère consistait à imposer mon point de vue et à ne pas avoir peur des conséquences. Ce personnage m'a appris que,

même dans la vie de tous les jours, les questions qui se posent à la maison, dans un mariage ou une famille, requièrent une certaine intimité, et qu'il faut en parler strictement à la personne en question. Ce camp était superbe malgré le nouveau lieu et les nouvelles personnes. En conclusion, tout ce que je peux dire, c'est que Mme Martine participe et participera à l'ensemble de ma transformation en tant qu'adolescente et, pour cela, elle a tout mon respect et mon amour.

Andreea M. : Pour moi, les camps ont toujours été synonymes de défi, et je le dis parce que j'ai réussi à être qui je voulais être, à la fois à travers les masques des personnages que j'incarnais et grâce à l'aide du collectif. Pour moi, le théâtre était synonyme de courage (le courage de parler, de m'exposer aux autres, etc.), de libération et de divertissement. Dans chaque camp, j'ai pu grandir et me développer tant sur le plan cognitif qu'émotionnel. Je suis reconnaissante pour ces camps car, grâce à eux, j'ai noué de belles amitiés, créé des souvenirs inoubliables et appris ce que signifie collaborer, plus précisément, travailler en équipe. Comme je l'ai dit précédemment, le théâtre a été l'un de mes plus grands défis, mais c'est maintenant l'une de mes plus grandes réussites. Parce que grâce au théâtre, j'ai appris à gérer mes émotions (surtout les négatives), à respecter le point de vue des autres et à laisser les cartes parler pour moi. Chaque personnage représentait pour moi une nouvelle approche, un moi différent, que j'ai dû accepter et interpréter sans rien changer. C'est pourquoi, une



fois de plus, le théâtre a renforcé ma confiance en moi, en me faisant m'accepter exactement comme je suis.



Denisa : J'ai vraiment apprécié le camp de cette année parce que j'ai participé à la pièce de théâtre. C'était une très belle expérience dont j'ai appris beaucoup de choses. J'ai pu contrôler mes émotions, je me suis fait de nouveaux amis et j'ai rencontré beaucoup de personnes nouvelles et amicales.

Gabi : J'ai vraiment apprécié de revenir sur la scène du théâtre et je le referai. Le camp a été pour moi une tentative réussie de m'adapter à nouveau au collectif. En ce qui me concerne, j'ai découvert que j'aime les sorties en extérieur plus que je ne le pensais. Pour les prochains projets, je ne veux rien de spécial, juste pouvoir m'impliquer davantage.





Mișu : Mon expérience avec le théâtre a été merveilleuse chaque année, car c'est quelque chose que j'aime faire et que je fais depuis que je suis tout petit et que j'adhère à l'association ADÉFRO. La préparation du spectacle est aussi stressante que chaque année, chacun de nous, acteurs, essayant de faire en sorte que tout soit parfait et que la fin de la scène soit toujours quelque chose de beau et de significatif.

Le camp de cette année était différent car il se déroulait à Ștei où nous n'étions jamais allés auparavant et automatiquement il y avait plus d'endroits à visiter. L'emplacement était bon, surtout si l'on considère la zone de montagne où l'air est extrêmement pur.

Pendant ces camps, j'ai découvert à quel point je peux être patient et que je peux faire beaucoup plus que ce que je me suis fixé. Tout le monde autour de moi m'a soutenu à chaque fois et je les ai soutenus.

Les futurs projets avec ADÉFRO seront, je l'espère, aussi beaux que ceux réalisés jusqu'à présent. Je souhaite que ce projet se poursuive,

car d'autres enfants méritent la chance qui nous a été donnée et c'est une expérience que personne ne devrait manquer.

Titouan et Elsa rejoignent chaque été la troupe des Cavalerii Rătăcitori. Leurs parents sont les fondateurs de la compagnie de mime « M. et Mme O » qui nous a accueillis pour le stage de l'été 2021 en Auvergne. Frère et sœur, ils sont scolarisés au lycée de Montluçon et pratiquent tous deux les arts du cirque et de la danse. Titouan s'initie à la musique et au dessin.



Histoire d'un aller-retour, par Marion

Moi qui n'avais pas prévu de quitter Paris cet été, je grimpe de bon matin dans un bus qui s'apprête à traverser l'Europe. Trente-quatre heures de route plus tard, je suis à Ștei, un peu groggy sous la pluie. C'est Titouan tout seul qui apparaît devant la gare et me guide à travers quelques ruelles et une galerie marchande complètement déserte. Tout me semble irréel. J'ai l'impression de suivre un petit lutin qui m'emmène dans un pays imaginaire à travers un passage secret. Il ouvre la porte de la paroisse... et c'est vraiment un peu magique. Cris de joie, hurrahs et embrassades, sourires resplendissants et costumes extraordinaires : je débarque sur scène en pleine répétition et jamais de ma vie je n'ai reçu un aussi bel accueil. C'est que, quand j'ai décidé sur un coup de tête de venir pour aider Martine à conduire le camion sur la route du retour, je n'ai pas pris le temps de me demander ce

que j'allais trouver en arrivant. Le spectacle est dans deux jours et toute la troupe est très concentrée. Les progrès que les jeunes ont faits sur scène m'impressionnent beaucoup. En coulisses, ça n'a pas chômé non plus : André a terminé la création sonore et le décor du spectacle, Karine - malgré son bras en écharpe - a travaillé à ce que les jeunes s'approprient leurs costumes et effectué toutes les retouches nécessaires, Monica a préparé un beau livret pour le public du théâtre. C'est étrange de n'assister qu'à la fin du camp, j'ai comme l'impression d'avoir raté le début de la pièce et pourtant je trouve aisément ma place, un peu en marge. Je passe beaucoup de temps avec Athéna, la chienne de Martine, pour qui le séjour a été particulièrement stressant et je prends plaisir à rencontrer Karine qui, entravée dans ses mouvements, est toute contente d'avoir de la compagnie. Le spectacle venu, j'accueille le public - j'ai pris très peu d'affaires, mais j'ai prévu une chemise blanche pour l'occasion - et je tends mes livrets en bredouillant "Programul spectacolului" un peu différemment à chaque personne. Mon cœur bondit quand Violeta et Ioan Tatar arrive avec leur fille, quel plaisir de les revoir ! Après le spectacle, on fait la fête : je n'ai jamais vu autant de pizzas sur une seule table, c'est la municipalité qui régale et offre également de nous prêter un car pour partir en excursion le lendemain, dans un cadre idyllique entre grottes et rivière où tout le groupe se détend enfin. Puis il est déjà temps de charger le camion, et de reprendre la route.





Une journée d'excursion bien encadrée ! *Par André*

Lors du séjour de l'été 2021 que l'ADÉFRO avait organisé pour les Cavalerii Rătăcitori en Auvergne et en Bretagne, nous avons fait la connaissance d'Otilia Rușu, maman de Ioana et responsable du groupe.

Elle est vite devenue, par sa participation aux répétitions et aux spectacles, un membre essentiel de la troupe et aussi de notre équipe d'encadrants. Elle est aujourd'hui un de nos contacts privilégiés en Roumanie pour l'organisation des événements, des rencontres et des voyages, aux côtés de Mihai et Bogdan, en lien étroit avec Sœur Maria Fodoca.

Douée d'une autorité naturelle, elle sait se faire respecter des jeunes tout en rayonnant de joie de vivre et de chaleur humaine.

Elle travaille au sein de la police roumaine, à l'Agence Nationale Anti-drogue. Cette année, lors du séjour à Ștei, elle nous a proposé, dans ce cadre, d'organiser une sortie en montagne avec ses collègues policiers et gendarmes. C'est ainsi que nous sommes tous partis dans un magnifique autobus bleu de la gendarmerie d'Oradea, pour l'étonnant site naturel de Padiș, dans les Apușeni, à une heure de route de Ștei.

Il s'agit d'un cirque montagneux complètement fermé, de quelques kilomètres de diamètre, qui présente, entre le fond de la cuvette et les sommets, un phénomène d'inversion de température. Le développement de la végétation s'est donc inversé par rapport à ce que l'on trouve habituellement en montagne. Les arbres du fond du cirque sont des conifères alors que sur les sommets, ce sont des feuillus.

C'est dans un refuge de la gendarmerie de haute montagne, aménagé dans ce décor naturel, que sous la direction du colonel Ioan BOGDAN et de son adjoint le Colonel Claudiu SEICA, gendarmes, policiers et gardiens du parc naturel des Apușeni, ont tout d'abord dispensé aux jeunes une information approfondie sur les risques de la drogue et de l'alcool mais aussi sur les dangers de l'internet et des réseaux sociaux. Puis un copieux repas nous a été offert au refuge. Cette formation, un peu ardue mais ô combien indispensable, a été suivie d'activités plus ludiques : essai des tenues de policiers (gilet pare-balles, casque...), randonnée en forêt, escalade, qui nous ont fait passer une après-midi aussi agréable qu'instructive.



Notre soutien à l'Ukraine

Par Martine

Le 24 février, Poutine envahit l'Ukraine. Nos amis roumains multiplient les actions pour accueillir et soutenir les réfugiés. Le père Ioan Tatar et sa femme Violeta à Holod vont chercher des réfugiés à la frontière de Sighet et fournissent des médicaments à l'association CARITAS. Maria Fodoca fournit habillement et nourriture à 50 enfants venus seuls de Nikolaïev avec une enseignante, et doit assurer leur scolarité au lycée. Octavian et Marina accueillent et cherchent des logements sur Constanța et, rapidement, nous adressent des réfugiés souhaitant venir vers la France.

C'est ainsi que dès le 17 mars, nous accueillons au siège de l'ADÉFRO, Nykyta (12 ans) et sa maman Viktoriia,

originaires de Tchernomorsk, près d'Odessa. En mai, ils seront rejoints par leurs amis Valerii, Liudmyla et son fils Bogdan (13 ans). Les démarches administratives s'enchaînent : inscription des enfants au collège de Chevreuse, permis de séjour, inscription à Pôle emploi, aide alimentaire de la Croix rouge. Ils reçoivent jusqu'à aujourd'hui un vrai soutien de la municipalité et leur présence a révélé des solidarités dans tout le voisinage. Des dons spécifiques sont versés à l'ADÉFRO pour l'Ukraine, de la part de nos adhérents, lors des spectacles et des ventes que nous organisons, et même de l'étranger (Taïwan). Ces fonds nous permettent de soutenir l'action de nos amis roumains pour l'aide aux réfugiés. Par ailleurs, Monica est en lien direct avec le docteur Aurel ROSCA, neurochirurgien, directeur de l'hôpital pédiatrique de Cernăuți (Tchernovtsy, en ukrainien) pour lui faire parvenir de l'argent et du matériel médical et chirurgical.

Ma fille, Isabelle Clanet dit Lamanit me signale, sur le site internet du barreau des avocats de Nanterre, une opération de jumelage avec le barreau de Constanța, au bord de la mer Noire. Depuis 8 mois, sept jours sur sept, le restaurant du Barreau sert 30 repas à des enfants ukrainiens réfugiés. Une cagnotte scolaire et une collecte de vêtements est organisée et vous pouvez y participer en vous rendant sur le site du Barreau <https://www.barreau92.com/fr/actualites>.



Valerii, Liudmyla et Viktoriia avec nos amis de la Chapelle Notre-Dame-des-Ange, le père Dominique Lang et Pernelle Massiot, correspondante de l'ADÉFRO.

Nos amis d'Odessa vous invitent à
savourer une fameuse et typique soupe
ukrainienne, le **Bortsch!**



Le 22 juin à 19 h dans le jardin du
2 rue des Sables à Dampierre
au siège de l'association ADEFRO (Association pour le Développement des Échanges Franco-Roumains)
avec le soutien de la commune de Dampierre en Yvelines.

Vous pouvez y participer en apportant des boissons, des salades..
On vous invite à nous contacter pour signaler votre présence (sms)

Contacts: Martine Moreau 06.60.90.76.40 /
Rem KhalbraKhanov 07.83.37.11.95

Victoria, Liouda et Valerii préparent et vous attendent

Le coin cuisine Par Pierrette

Le **BORTSCH**, un délicieux repas pour le temps des fêtes

1 litre de bouillon de légumes	1 carotte
2 litres d'eau	1 poivron rouge
3 betteraves et leurs feuilles	4 pommes de terre
1 gros oignon	1 céleri rave
+ persil frais, jus de citron, 3 c. à soupe d'huile, sel, poivre	

Émincer finement l'oignon et faire revenir dans l'huile à feu doux. Couper en petits dés poivrons et carottes, les ajouter. Râper le céleri rave et l'ajouter. Puis ajouter le bouillon quand les légumes se ramollissent.

Lorsque les légumes sont presque cuits ajouter les feuilles de betterave et le persil émincé, le jus de citron, le sel et le poivre. Ajouter les betteraves grossièrement râpées plus les pommes de terre en morceaux, le borsch en liquide ou déshydraté en poudre, et l'eau si nécessaire.

*Le borsch ou bortsch a deux significations
C'est à la fois un jus aigre à base de son de blé ou de seigle
et le terme utilisé pour désigner la soupe.*

Il existe plusieurs borsch : aux haricots et champignons, au poulet-vermicelles, mais l'incourtournable au menu de la Pâque orthodoxe est le bortsch d'agneau.



REM KHAIBRAKHMANOV, architecte et artiste

Fils d'une mère ukrainienne, dentiste de profession et d'un père tatar, ingénieur en pipeline gaz... et né en URSS, je n'avais jamais eu à m'identifier. De plus, je suis citoyen français depuis 18 ans. J'ai été parisien et je me suis installé à Dampierre en Yvelines depuis 7 ans.

Avec le début de l'agression russe en 2014, mes racines ukrainiennes ont resurgi de façon importante. Bien que je ne le connaisse pas très bien, je sens ce pays par les récits de ma mère et ma grande mère. Et je n'accepte absolument pas ce que Poutine a fait, d'abord lui-même, puis toute la Russie, contre d'autres peuples. C'est du pur fascisme au 21^{ème} siècle.

Aujourd'hui je suis devenu Ukrainien dans ma tête et je

suis complètement du côté de ce peuple héroïque.

Je vais parfois à des manifestations ukrainiennes à Paris, j'essaie d'aider la communauté ukrainienne là où je peux, je suis en contact avec des militants en Ukraine. J'envoie maintenant des articles d'aide humanitaire nécessaires au centre d'aide Gontcharenko, dans la ville de Krapivnitskii en Ukraine qui prépare et fournit de la nourriture pour les militaires au front.

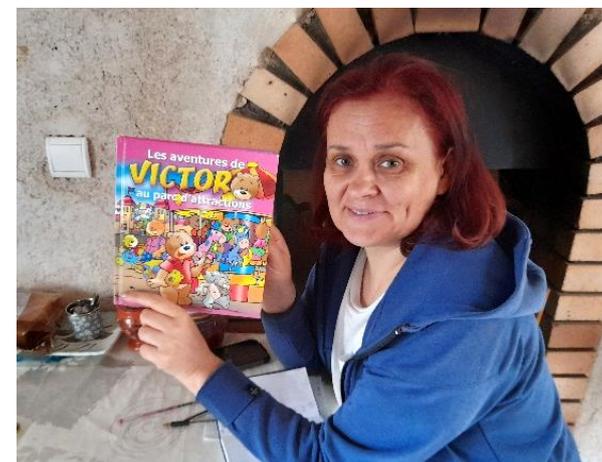
C'est tout à fait naturellement que je me suis rapproché de l'ADÉFRO après que Valérie Palmer, maire de la commune, et Anne Brunel son adjointe, m'aient informé de la présence de Viktoriia, Liouda, Valéry et de deux adolescents hébergés par des familles de Fourcherolles. J'aide à la traduction ou fais d'autres petits accompagnements.

Il me semble que de simples changements en Russie n'aideront plus. Tout doit être complètement refait là-bas. Mais aujourd'hui, la Russie se dirige vers une grande catastrophe, jusqu'ici par le sang des Ukrainiens.

Interview de Liudmyla lors d'une soirée au coin du feu

En juin, les trois adultes ukrainiens nous ont invités pour une soirée découverte d'un fameux plat ukrainien, le Bortch. Aujourd'hui, trois mois plus tard, il a fallu renouveler les permis de séjour à la préfecture de Versailles. Nous dinons au coin du feu et laissons Liouda raconter ses premiers pas en France.

« J'avais entendu parler de Paris, de Versailles. L'accueil d'une famille a beaucoup facilité notre arrivée. Nous avons été beaucoup guidés dans les démarches. Et maintenant la question qui vient sera de devenir plus autonomes et plus indépendants. Nous suivons des cours de français dispensés par l'OFFII. Tout coince sur la langue. Nous ne sommes pas considérés comme des étudiants mais des enfants de la petite école, capables de rien.



Ici, ton expérience ne sert à rien, personne ne t'attend pour en profiter. Dans le métier de mécanicien de Valéry il y a un langage technique professionnel nécessaire pour faire un diagnostic.

Quant à moi, je suis podologue et esthéticienne. Les détails de langage médical m'empêchent de rentrer dans pratique de mon métier. J'avais l'habitude de travailler à Tchernomorsk en collaboration avec un réseau de spécialistes. Nous ajustons les soins pour les patients. Avec une copine nous avons ouvert en 2018 un espace professionnel avec le matériel nécessaire.

Aujourd'hui la situation en Ukraine n'est toujours pas favorable pour rentrer. Les villages de marins où nous habitons sont au chômage depuis 6 mois. »

Le coin lecture

Henriette Steinberg,
Ne jamais baisser les yeux Par Daniel Valot

Petit éloge du bénévolat

En retraite depuis quelques années, je donne une demi-journée au secours catholique pour cuisiner deux repas chauds au plus démunis. Rassurez-vous, ce n'est pas avec une aussi faible participation que je vais me faire donneur de leçons !

Il y a bien sûr comme premier élément positif, la vie sociale que me procure ma petite participation, les échanges avec les autres bénévoles, ou avec des SDF ou autres personnes en situation de précarité venant pour des requêtes particulières : douche lavage de linge, partager un café ou encore la rencontre de migrants venant à des cours de français.

Mais le bénéfice à mes yeux le plus précieux reste « l'intranquilité » que la situation procure. Le dérangement de devoir regarder ce qu'on se plaît tous à ne plus voir, les situations de détresse, les ratés du système...

Ceci est d'autant plus précieux que l'âge m'inclinerait plutôt à réchauffer mes certitudes, conforter mes petites vérités, et protéger mon petit confort intérieur.

J'ai été interpellé par le témoignage d'Henriette Steinberg, secrétaire générale du secours populaire. Vous pouvez retrouver l'émission sur le site de France culture.

Je vous offre quelques extraits :

« Nous avons la conviction que tout ce qui peut être fait doit être fait, mais que la solidarité de personne à personne est quelque chose qui rend l'espoir... »

Dès lors qu'il y a chez les personnes un vécu d'exclusion, nous échangeons avec chacune d'elle pour voir en quoi nous pouvons l'aider, nous construisons



avec elles un dispositif de solidarité et nous lui disons : vous pouvez peser sur votre destin et en aider d'autres en disant ce que vous avez vécu et comment il est possible d'ouvrir la porte à l'espoir...

...Il n'y a pas celui qui donne et celui qui reçoit, nous avons dans l'idée que celui qui donne reçoit, d'abord **parce qu'il se sent utile, il rencontre un humain, il sent que concrètement il peut faire bouger les lignes.** Ce sentiment de bonheur est une réalité, d'ailleurs toutes les statistiques en témoignent... Ce sont ceux qui sont les plus actifs dans les associations qui sont le plus heureux... Pourquoi sont-ils heureux ? Parce qu'ils agissent et que ça marche... »

Je formule différemment la même idée ; on se fait du bien à faire le bien.

Dans un monde où tout se monnaie, nous pouvons faire l'éloge de la gratuité... Avec ses 13 millions de bénévoles, la France est la championne européenne du bénévolat. A l'heure où il est difficile de ne pas voir une France qui se fracture, la constitution de groupes de pensée qui ne veulent ou ne peuvent plus se parler, élaborer leur différence et les conflits qui les opposent, le bénévolat qu'il soit social, sportif ou récréatif, est un bain de jouvence, en ce sens qu'il fait se côtoyer des personnes d'horizons différents.

Je n'idéalise pas le bénévolat, ce n'est surtout pas un monde parfait, tous les travers de notre monde s'y retrouvent mais la cohabitation dans un esprit de service oblige à dépasser les différences et les incompréhensions.

Sonia Devillers, *Les exportés*

Par Daniel Valot

« Tout les enfants d'immigrés ont en commun qu'on ne leur a jamais raconté le voyage en entier. »

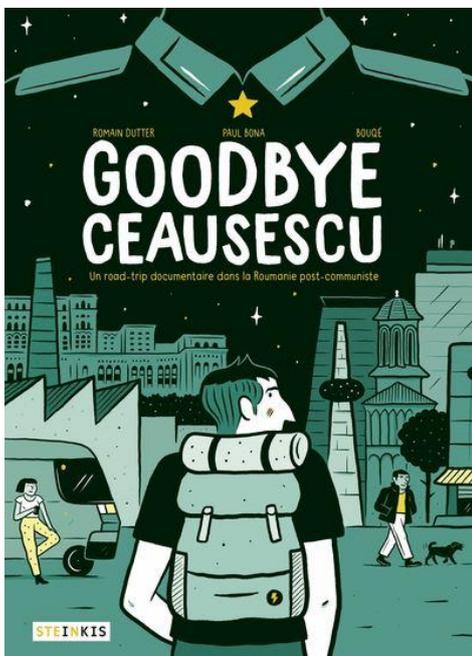
Parce qu'elle a un trou dans sa mémoire, qu'elle n'a que des lambeaux pour reconstituer l'histoire familiale entre les non-dits de ses grands-parents et ceux de sa mère, Sonia Devillers, qui est journaliste (tous les matins sur France inter, l'invité de 9h10), va mener l'enquête pour découvrir que son arrière-grand-mère, ses grands-parents, sa mère et sa tante ont été troqués contre des porcs par la dictature communiste en 1961.

En 1958 donc, un pays situé en plein cœur de l'Europe eut l'idée de vendre ses Juifs pour renflouer ses caisses.

L'histoire des grands parents est ubuesque. Lui, le grand père émigré aux États-Unis, revient en 1939 se jeter dans la gueule du loup. La Garde de fer fasciste va réduire la population juive de 700 000 à 350 000. Les grands parents échappent à la mort (shoah par balle) ou à la déportation, tout ça pour être vendus contre des porcs. Les communistes après la guerre vont parachever le travail en vendant leurs juifs survivants.

Ce livre est le récit de cette enquête, une histoire de famille, qui lève le voile sur cet épisode incroyable et resté longtemps ignoré.





Romain Dutter, *Good Bye Ceausescu*

Par Pierrette

Cette bande dessinée qui vient de paraître est un road trip documentaire dans la Roumanie post communiste.

Histoire, folklore, politique, contre-culture, religion, roms ou Dracula, cette BD n'élude aucun sujet et livre un témoignage authentique vibrant et enthousiaste.

C'est le 25 décembre 1989 qu'en Roumanie, le monde assiste, médusé, au procès et à l'exécution du couple Ceausescu, retransmis en direct à la télévision, qui sonnent la fin de l'un des régimes les plus tyranniques du bloc communiste.

Marqué par ces images, Romain Dutter a eu envie de comprendre ce qu'est devenu ce pays si proche....et pourtant si méconnu.

Trente ans plus tard, il embarque un road-trip trépidant avec une question en tête : « Vivre dans un pays post-communiste, c'est quoi ? ». Il découvre un visage de la Roumanie bien éloigné des clichés qui lui collent à la peau.

Par sa lecture, comme je l'ai faite vous allez découvrir une illustration soignée avec de belles couleurs, de l'humour et surtout beaucoup mieux le pays.

Le coin cinéma

R.M.N. de Cristian Mungiu

Par Martine

Xénophobie dans les Carpates

Extrait d'une interview de Cristian Mungiu par Malik Berkati du *Courrier* (journal Suisse).

M.B. Tout le monde en prend pour son grade dans votre film où « on est toujours le Rom d'un autre ». Est-ce un miroir que vous nous tendez ?

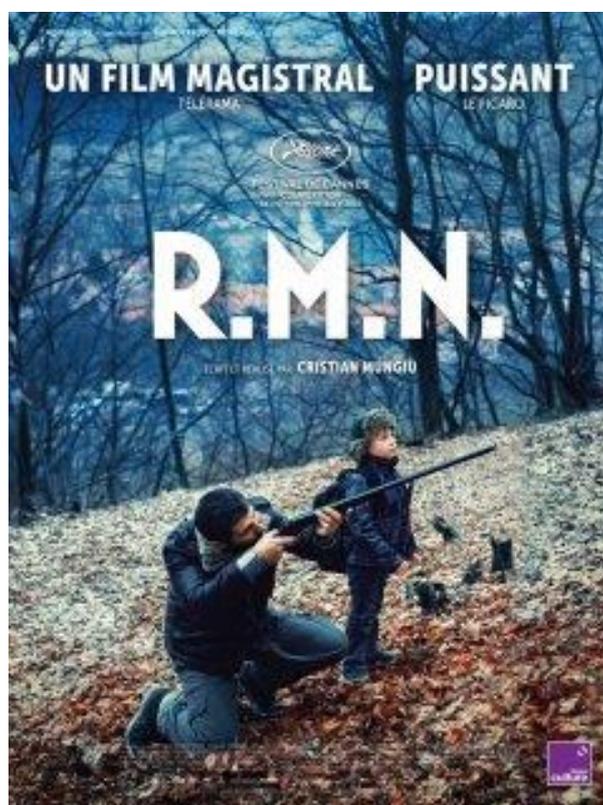
Cristian Mungiu : C'est exactement le sentiment que je veux provoquer avec mes films. Que chaque spectateur ou spectatrice les prenne de manière très personnelle. À travers ce petit village de Transylvanie. R.M.N. parle du monde d'aujourd'hui. Ce n'est pas un portrait très glorieux de l'humanité mais il est honnête. Nous aimons nous imaginer comme des êtres aimables et empathiques. En réalité, il y a toujours un conflit intérieur entre notre côté humain et notre côté instinctif, presque animal. Le film parle aussi de cette pulsion qui nous conduit à considérer l'autre comme un ennemi et comme le responsable de ce qui nous arrive.

Radiographie sans concession

«Depuis *Au-delà des collines*, je m'interroge sur l'individualisme dans notre société et notre indifférence aux autres», nous confiait Cristian Mungiu en 2016, à la sortie de *Baccalauréat*. Le Roumain creuse ce sillon avec *R.M.N.*, film choral où se déploie une implacable radiographie du populisme et de son carburant, la xénophobie, nourrie par les traditions nationalistes ou religieuses. Encouragée aussi par une Europe hypocrite qui prêche la fraternité entre les peuples mais pratique une compétition économique délétaire.

Au fil de la narration, le centre du récit se déplace de Matthias vers Csilla, deux personnages opposés dans leur relation au monde, mais qui s'attirent comme des aimants...

Cela vient de ma volonté de réaliser des films inspirés par la réalité où les choses ne sont pas noires ou blanches, ni simples. Mes personnages représentent des tendances, pas des idées ou des idéaux. Ils doivent rester ambigus, complexes, un peu imprécis et abstraits, car c'est ainsi que nous sommes dans la vie. Nous sommes le résultat de la raison, mais nos décisions sont souvent très irrationnelles. R.M.N. parle de ce conflit d'impulsions et du fait qu'il est possible, pour des gens qui ont différents points de vue sur la société, d'être attirés par l'autre, car ils ont un besoin commun d'affection.



Vie de l'association

L'assemblée générale de l'ADÉFRO a élu son nouveau bureau le samedi 12 mars 2022 :



De gauche à droite : Martine Moreau, Présidente ; Pierrette Delforge, Vice-présidente ; Jean-Jacques Guichenev, Vice-président ; Delphine Thévenot, Secrétaire ; Monica Gervais, Trésorière ; Daniel Valot, Membre du CA ; André Amyot, Chargé de communication et secrétaire adjoint ; Pernette Massiot, Membre du CA

Notre année en quelques dates :

13 mars 2022 : Spectacle "Un hiver sous la table" joué par Véronique, Pierrette et Miloud à la chapelle Notre-Dame des anges, rue de Vaugirard à Paris. Soupe roumaine, vente de biscuits et de confitures au profit de l'ADÉFRO.

3 avril 2022 : Vente de confitures à Choisel (78)

8 mai 2022 : Vente de produits gourmands à l'église Notre-Dame d'Espérance à Paris 11^{ème}

8 au 16 juin 2022 : Voyage à Bucarest, stage de pâtisserie. Voir page 4.

22 juin : soirée ukrainienne à Dampierre. Voir page 12.

Du 26 juillet au 16 août : camp d'été à Ștei. Voir pages 6 à 11.

11 décembre : Ventes de produits gourmands à la chapelle Notre-Dame des anges

17 et 18 décembre : Marché de Noël à Dampierre.

Toute l'année à Andrésy, Paul et Marie-France T. font vivre leur petite fabrique de confitures qui sont vendues au profit de l'ADÉFRO lors des différents événements gastronomiques et culturels proposés par les paroisses.



Ventes autour des Rameaux et de Pâques en vallée de Chevreuse.

Événements à venir

Soupe roumaine, bortsch, vente de confitures et biscuits de Noël

Le 11 décembre 2022,

après la messe de 10h30

Chapelle Notre Dame des Anges

102 bis rue de Vaugirard, 75006 Paris

Récital lyrique piano-voix

Sandrine WATTENBERG, soprano,

Claire GADÉA, mezzo-soprano,

Jeanne BOLON et François

REGAIRAZ, piano

(date à venir)

au théâtre de la résidence ORPEA

66 chemin de la chapelle,

78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse.

Marché de Noël à Dampierre

Vente de produits gourmands

Le 18 décembre

Voyage en Transylvanie

Du 10 au 16 avril

Vente d'objets artisanaux roumains

Durant les semaines de Pâques. Nous cherchons de nouveaux lieux.

Brocantes

Vente d'objets divers au cours du mois de mai dans la vallée de Chevreuse

Séjour artistique d'été en Roumanie

au mois d'août



Remerciements

Le maire de Ștei Iulian Balaj et Andrei Oroș, attaché culturel

Le père Emil Ghiurca, prêtre de la paroisse gréco-catholique de Ștei

Le père Ioan Tatar et sa femme Violeta Mesdames Valérie Palmer et Anne Brunel, de la mairie de Dampierre

Claire Gadéa et François Regairaz

Le père Dominique Lang, Pernelle et Jean-François Massiot, de la chapelle Notre-Dame-des-Anges

Claire de Ramecourt, de la paroisse Saint-Merry hors les murs

Marie-France et Paul Têtedoie de la paroisse d'Andréry,

Le père Jean-Brice Callery et les paroisses de Saint Lambert des Bois et de la Vallée de Chevreuse (78)

Marie-France Pérois, présidente de l'association Roumanie-Sacré-Cœur (ASROUSC) de Versailles,

Michèle Gadéa et les établissements CLINEA,

Eddy Boulon et Farida Ennaim

Le clown Miloud Oukili

Les amis et membres de l'ADÉFRO, tous les bénévoles, ainsi que l'ensemble de nos partenaires.

Sans eux, sans vous, rien de toutes ces réalisations ne serait possible.

Nous remercions tous ceux qui ont participé à la campagne de dons sur HelloAsso et tous nos donateurs.

Assemblée Générale
Le samedi 11 mars 2023 à 15h, (lieu à définir).



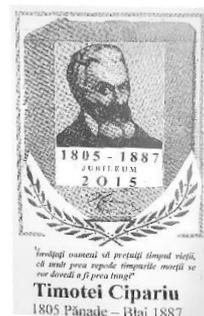
Ștei



Saint-Merry
Centre Pastoral



LA VOILGA
(théâtre gestuel)



CLINEA
GROUPE CLINIQUES



Dampierre-en-Yvelines



INSTITUT CULTUREL ROUMAIN

INSTITUT FRANÇAIS

Sorbonne Nouvelle
université des cultures

Conception : M. Guibourgeau.

Rédaction (dans l'ordre des articles) : M. Moreau ; A. Amyot ; M-F. Pérois ; A. Oroș ; M. Vasiliu ; A. Dumitrescu ; M. Dumitrescu ; C. Rădulescu ; I. Rușu, D. Dumitru ; C. Neaga ; A. Bonț ; A. Mihalcea ; D. Mihalcea ; G. Petraș ; M. Brun-Ronn ; M. Guibourgeau ; P. Delforge ; R. Khaibrakhmanov ; L. Korovnik ; D. Valot ; M. Gervais.

ADÉFRO

Association pour le Développement des Échanges France-Roumanie



Qui sommes-nous ? Créée en 1991, à la chute de Ceausescu, l'association regroupe des personnes venues de tous horizons qui ont particulièrement été sensibilisées par les drames vécus en Roumanie.

De vocation pluridisciplinaire, l'ADÉFRO s'investit dans des opérations solidaires et encourage les initiatives dans les domaines culturel, éducatif, sanitaire et social. L'association s'est notamment distinguée par : une aide à la construction et à l'aménagement d'une maison familiale pour enfants à Cîmpina ; l'aide à l'accueil d'enfants défavorisés par le lycée Timotei Cipariu de Bucarest : bourses d'études, soutien à la scolarisation d'enfants de la rue, envoi de matériels scolaires, goûters, etc. ; l'organisation de camps de vacances en Roumanie avec initiation théâtrale pour de jeunes Roumains en difficulté, accueillis à la *Casa Familie*. Soutien de 18 enfants réfugiés ukrainiens également accueillis à la *Casa Familie*.

S'appuyant sur un réseau local, l'ADÉFRO a pour buts : de participer à la promotion de la place de la Roumanie en Europe et de faire connaître sa culture et son histoire ; de favoriser des échanges personnalisés entre nos deux pays ; de soutenir la cause de l'Enfance en difficulté ; d'encourager les associations et groupements de volontaires répondant à ces buts.

La cotisation de membre actif s'élève à 35 € par an.

Nous comptons sur votre fidélité et sur votre générosité.

Vous pouvez régler votre cotisation et faire un don à l'ADÉFRO sur le site Helloasso : <https://www.helloasso.com/associations/adefro>

Merci !

Toute somme versée à l'ADÉFRO donne lieu à réduction d'impôts. Un reçu fiscal vous sera envoyé.

ADÉFRO

2 rue des Sables

78720 Dampierre en Yvelines

Tél : 06.60.90.76.40

adefro.france@gmail.com

<https://adefro.fr>

